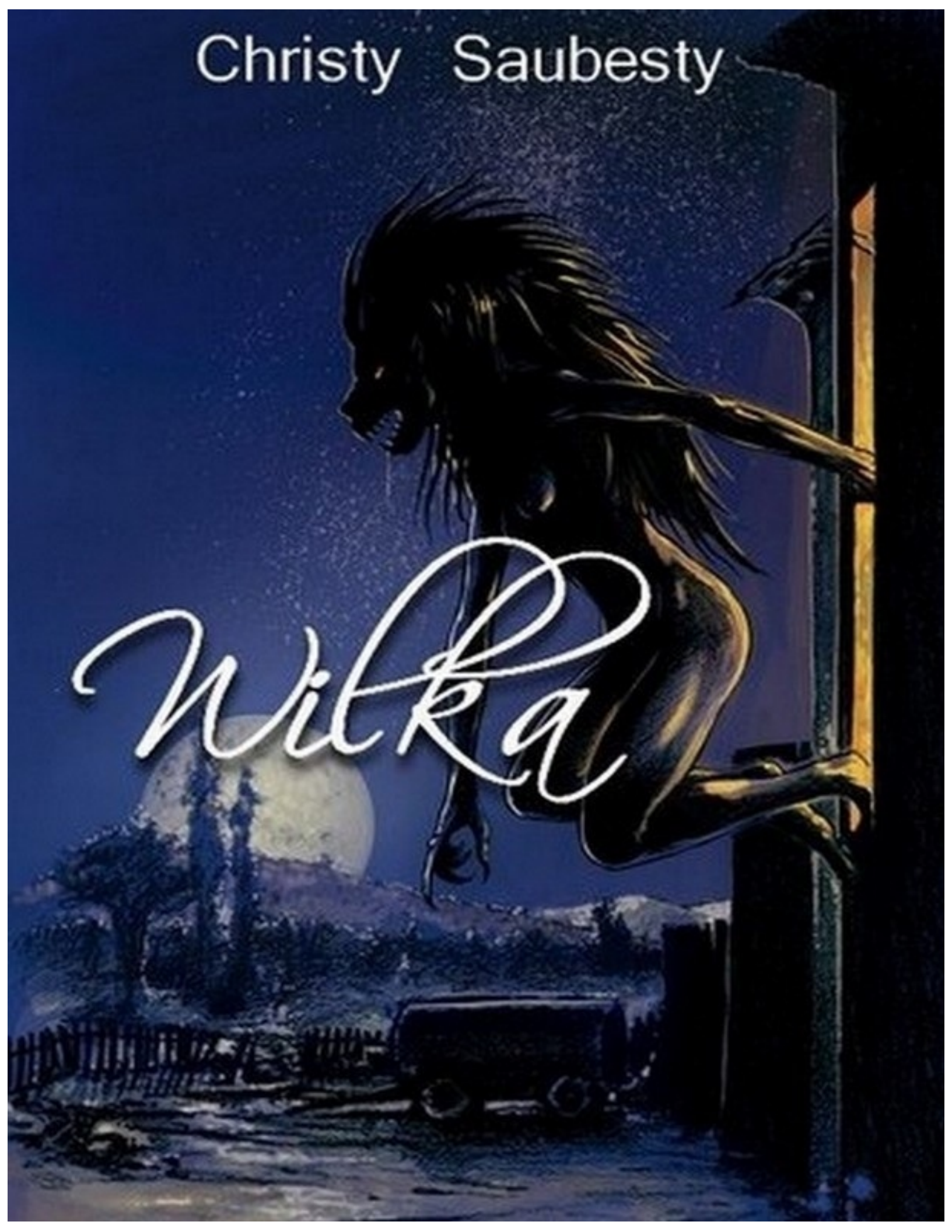


Christy Saubesty

Witka



Wilka

Christy Saubesty
Copyright © 2012

Note de l'auteur

Ce texte a fait l'objet de plusieurs relectures.
Néanmoins, il peut y subsister quelques erreurs et autres fautes.
Merci pour votre indulgence.
Bonne lecture.

Cette nouvelle a été publiée dans le Webzine YmaginèreS : <http://www.ymagineres.net/>

Illustration Pascal Vitte : <http://vitte.over-blog.com/>

Site de l'auteur :
<http://christysaubesty.weebly.com/>

Ce récit est gratuit. Si vous l'avez apprécié et souhaitez partager votre lecture, merci d'utiliser le lien menant à mon site pour y télécharger le fichier.

Parc national des Tatras, Pologne, 2 h 27.

Le fourgon freina brusquement. À son bord, des grognements commençaient à se faire entendre. Le chauffeur du véhicule lança un regard inquiet dans le rétroviseur avant d'incliner la tête vers l'homme qui l'accompagnait.

— Allons-y, Jon.

Tous deux descendirent et se dirigèrent rapidement vers l'arrière du fourgon. Les grondements s'amplifiaient, laissant craindre que la *bête* fût bientôt en pleine possession de ses moyens.

— Pourquoi ne pas simplement l'enterrer ? s'enquit le dénommé Jon.

— Parce que le patron a dit de la balancer ici.

— Quand même, c'est dommage... elle était jolie.

— Ouais, bougonna Igor. Sauf la nuit !

Le plus costaud des deux hommes se plaça près de son acolyte tandis que ce dernier ouvrait la portière. D'un signe de la tête, il enjoignit son compagnon à se tenir prêt. Rapidement, ils saisirent le corps sombre qui remuait doucement en émettant d'inquiétants sons. L'injection de calmant ne faisait presque plus effet. Lestés de leur étrange passager, les deux hommes se hâtèrent vers la lisière d'une forêt d'épicéa, juste en amont de la rivière Vah. Les ordres du professeur étaient clairs. Ils avaient pour mission d'abandonner leur fardeau aux courants de la rivière et de laisser la nature l'emporter jusqu'à la mer Noire. Cette créature était une aberration. Jamais le Centre n'était parvenu à la dompter. Tant d'années à tenter d'obtenir un croisement entre l'homme et l'animal et voilà que le seul sujet viable ne se laissait pas amadouer !

Un nouveau rugissement s'éleva dans le silence de la nuit. Au loin, l'ululement d'une chouette fit écho à la plainte sourde de la *bête*. Savait-elle que sa vie prendrait fin dans quelques minutes ? Sans doute, car à peine les deux hommes eurent-ils déposé la masse remuante au sol que celle-ci se tordait en grognant, arrachant les liens la retenant prisonnière jusque-là. Un long ronronnement inhumain roula dans sa gorge.

— Tirons-nous ! s'écria Jon.

Sans attendre son coéquipier, Jon se mit à courir vers le fourgon. Il était à peine monté à bord qu'un hurlement sauvage le fit sursauter. Les mains tremblantes et le front en sueur, il alluma le plafonnier et se mit à la recherche des clefs du véhicule. En vain. C'était Igor qui les avait !

Soudain, quelque chose bondit à l'arrière du fourgon. Sans réfléchir, Jon regarda par-dessus son épaule. Sous la masse ébouriffée de sa crinière d'un noir de jais, la créature, éclairée par le maigre faisceau lumineux de l'habitacle, le fixait de ses yeux rougeoyants. Sa peau sombre et nue luisait d'une curieuse façon et était maculée d'une substance visqueuse à l'odeur âcre et métallique. Sa mâchoire était étrangement allongée et entre ses lèvres retroussées en un rictus sauvage, l'éclat nacré de ses crocs scintillait. Jon n'eut pas le temps de se demander quoi faire, déjà la *bête* se ruait sur lui en rugissant. Tout se passa très vite. Des griffes lacérèrent la gorge et les entrailles de Jon sans pitié. Un gargouillis immonde lui remonta aux lèvres avant qu'il ne s'étouffe avec sa langue. Puis tout fut terminé. La *bête* dévora le corps inanimé, abandonna sa proie sans vie une fois son festin achevé et s'enfonça dans la forêt.

Aux abords de Zakopane, en contrebas des Tatras, 8 h 03.

Stefan Adamski, un fermier propriétaire d'un petit cheptel bovin, longeait la route menant au village avec sa cargaison de lait frais. Il en faisait commerce depuis des années. Sa femme, Roza, et lui, étaient venus vivre dans cette région paisible de la Pologne afin d'y trouver calme et tranquillité. Chaque jour, Stefan faisait route vers Zakopane et vendait son lait aux collectivités.

Il roulait depuis moins de quinze minutes lorsqu'il aperçut quelque chose en contrebas de la route, dans le fossé. S'arrêtant prudemment à bonne distance de ce qui ressemblait fort à un animal blessé, il descendit de sa fourgonnette, armé de son fusil. L'hiver passé, il avait été surpris par un lynx affamé et ne souhaitait nullement réitérer pareille rencontre sans un minimum de protection. Lentement, il s'approcha de la silhouette couverte de boue et de terre.

Cet animal puait la charogne à plein nez !

Pourtant, à moins de deux mètres de la dépouille, Stefan faillit s'étrangler de stupeur. Ce n'était pas un animal. Il franchit rapidement la distance le séparant du corps, retira sa veste et s'agenouilla pour recouvrir la jeune fille inconsciente.

— Par tous les Dieux ! s'exclama-t-il. Pauvre petite...

Il enveloppa le corps nu maculé de résidus séchés rougeâtres puis posa les doigts sur le cou de la jeune fille. Il soupira de soulagement en percevant les battements de son poulx. Il ne perdit pas davantage de temps à l'examiner. La soulevant dans ses bras, Stefan la ramena jusqu'à sa fourgonnette, l'installa à l'arrière et s'en retourna chez lui. Le lait serait perdu, mais la vie de cette enfant était plus importante que quelques zlotys.[\[1\]](#)

Quand elle entendit le moteur de la vieille fourgonnette de son mari, Roza se précipita à la porte, le cœur battant. Stefan devait passer la matinée en ville pour vendre la traite de la nuit passée et trouver des accords commerciaux avec un nouvel exploitant. Pourquoi revenait-il aussi vite ? La silhouette haute et forte de Stefan s'extirpa du véhicule et Roza l'observa, non sans une pointe de consternation, se hâter à l'arrière. Quelle ne fut sa surprise lorsqu'elle devina les contours d'un corps entre les bras de son mari !

— Roza ! Vite, Roza, il faut appeler le médecin !

— Seigneur Dieu, bredouilla la femme en se signant.

— Je l'ai trouvée à moins de vingt kilomètres de la ferme. Pauvre petite. Elle était dans le fossé.

— Elle a été attaquée par une bête sauvage ?

— Appelle le médecin, je te dis. Je vais la coucher dans notre chambre.

Une demi-heure plus tard, le médecin de Zakopane sortait de la chambre où reposait la jeune fille.

— Alors, docteur ? le pressa Stefan.

— Je ne sais quoi dire. Pour autant que je puisse en juger, elle va bien. Je n'ai trouvé aucune trace de blessure ni la moindre indication qu'elle ait pu être attaquée par un animal. Elle dort. Profondément.

— Mais comment s'est-elle retrouvée là ?

— Nous ne le saurons que lorsqu'elle se réveillera. La seule chose dont je suis sûr, c'est qu'elle n'est pas du village. Je n'ai jamais vu cette jeune fille auparavant.

Stefan et Roza veillèrent sur la malheureuse à tour de rôle durant toute la journée. Enfin, peu avant vingt heures, dans un hurlement vibrant d'horreur, l'inconnue revint à elle. Roza se précipita à son chevet et tenta de la rassurer. Pour la fermière, il était évident que cette petite avait vécu l'innommable. Elle se pencha au-dessus du corps remuant. Les yeux révulsés, les mâchoires serrées d'où s'écoulait une écume blanchâtre, la jeune fille se tordit, comme prise d'atroces douleurs.

— Chuuut, mon petit. Je suis là. C'est fini... lui murmurait Roza dans une vaine tentative pour la calmer en lui tamponnant le front d'un linge humide.

Puis tout à coup, la fille ouvrit les yeux et Roza se figea. Son regard était comme fou. Mais la couleur inhabituelle de ses iris était bien plus inquiétante encore que l'attitude anormalement rigide de son corps. On aurait dit les braises des flammes de l'enfer évoquées par le père Koslow lors de la messe du dimanche. Un frisson d'effroi parcourut Roza. La jeune fille commença à grincer des dents et tout son corps trembla, comme pris de convulsions. Puis tout à coup, elle cessa de bouger, de gémir et de trembler. Son regard se perdit dans la contemplation du plafond et Roza se surprit à espérer que la crise soit passée.

Hélas, il n'en était rien...

Sous les yeux écarquillés d'horreur de la fermière, le corps de la frêle jeune femme sembla soudain changer. La peau s'assombrit en ondulant sur ses chairs. Un grognement sourd remonta de sa gorge, faisant écho aux craquements sinistres de ses os. Ses bras et ses jambes furent saisis de mouvements saccadés et les ongles de ses mains s'allongèrent en griffes fines et aiguisées. Enfin, un hurlement déchira la relative tranquillité de la chambre. Roza s'écarta en toute hâte et sortit de la pièce sans se retourner. Elle tourna la clef dans la serrure et s'empressa de courir vers les étables afin de prévenir Stefan de cette effrayante transformation.

* * *

Maeve reconnut immédiatement le processus de transformation. Sa vision lui parut soudain floue, brouillée puis devint subtilement meilleure qu'auparavant et incontestablement plus perçante. Dans l'obscurité de la petite pièce d'où s'élevait une odeur écœurante d'encaustique pour bois, elle tenta de se souvenir où elle était. Son souffle se fit plus court. Dans sa poitrine oppressée, son cœur cogna avec fureur. Elle n'était plus dans la cage exiguë où la plaçait le professeur du Centre. Elle n'était pas non plus dans la forêt où elle avait chassé la nuit passée, près de la rivière. Au-delà des relents doucereux de lessive et de cire à parquet, Maeve percevait la présence d'humains. Et par-dessus tout, elle avait faim. La douleur vrillant son ventre fit croître ce besoin urgent de se nourrir. Les larmes lui montèrent aux yeux. Douleur. Faim. Sang...

Depuis combien de temps vivait-elle ce calvaire à la tombée de la nuit ? Une nouvelle crampe lui arracha un cri rauque. Roulant sur le flanc, elle quitta sa couche et se dirigea à tâtons vers la porte mais la poignée refusa de céder. Elle avisa ses mains d'un regard désespéré. Une journée s'était encore écoulée. Une journée dont elle n'avait aucun souvenir parce qu'elle était restée inconsciente depuis sa dernière chasse, épuisée par la mutation de son corps. Que faisait-elle ici ? Qui l'y avait conduite ? Pourquoi ? Qu'allait-on faire d'elle, cette fois ?

Son estomac gronda encore. Elle salivait abondamment, affamée et douloureusement consciente de ce qu'elle devait faire pour calmer ses maux. Se nourrir. Encore. Le goût du sang lui revint à la bouche et une nausée incoercible la fit vaciller. L'odeur des hommes la rendait folle.

Elle devait sortir d'ici ! S'enfuir !

Tournant sur elle-même, Maeve aperçut la fenêtre aux volets rabattus. Rapidement, elle comprit comment l'ouvrir et se hissa sur le rebord, prête à sauter dans le vide, quand un mouvement dans l'angle mort de son champ de vision l'arrêta. Elle huma l'air et ferma les yeux, se laissant envelopper par l'odeur attrayante de la chair fraîche. Il y avait de quoi se nourrir, là, dehors. La jeune femme produisait de la salive en telles quantités qu'elle ne parvenait plus à l'avaler.

L'écume lui monta aux lèvres et un grognement bestial roula dans sa gorge. D'un bond, elle sauta jusqu'au sol et s'accroupit, aux aguets. En silence, le prédateur qu'elle était à présent scruta les alentours. Enfin, elle s'élança droit vers les étables.

* * *

— Stefan ! Stefan !

Le fermier délaissa sa fourche et releva les yeux vers Roza qui traversait la cour en courant, essoufflée et le regard plein de terreur. Aussitôt, Stefan cessa ses besoins et vint à sa rencontre.

— Roza ? Mais que se passe-t-il ?

— La petite ! Mon Dieu, elle... Stefan, il se passe quelque chose avec cette fille !

— Mais que dis-tu ?

Roza n'acheva pas ses explications. Un rugissement sauvage couvrit ses mots. Dans l'étable, les vaches commencèrent à s'agiter et les chiens aboyèrent de façon inhabituelle. Stefan ramassa sa fourche et prit place devant sa femme, prêt à la défendre. Alors les deux fermiers furent témoins d'une chose inimaginable. Devant eux se dressa la silhouette d'un être qui n'était plus tout à fait humain mais pas non plus un animal. Pourtant, il était manifeste que la chose leur faisant face n'était pas humaine. Elle avait les yeux rougeoyants, grognait comme un loup et se déplaçait aussi vite qu'un fauve. Cependant, la créature se tenait debout, sur ses deux jambes et son apparence, hormis la couleur étrangement sombre de sa peau, le duvet brun qui recouvrait ses traits et les ongles griffus de ses mains, était celle d'une jeune fille.

Stefan fronça les sourcils, perplexe. Qu'était-il arrivé ?

La *bête* s'accroupit et retroussa les lèvres en grognant. Sa longue crinière noire cascada dans son dos, couvrant ses bras et ses hanches. La chemise empruntée à Stefan plus tôt dans la journée était le seul élément permettant d'affirmer sans hésitation qu'il s'agissait bien de la jeune fille découverte au bord de la route le matin même. Lentement, la *bête* avança vers le couple de fermiers. Stefan leva sa fourche, puis tout s'accéléra.

La créature fit un bond en avant, faisant basculer Stefan sur le dos, incapable d'éviter le premier coup de griffe. Dans sa chute, il lâcha sa fourche. Derrière lui, Roza se mit à crier. La *bête* leva les yeux vers elle et inclina étrangement la tête. Stefan, blessé à l'abdomen, gémit de douleur, impuissant. La *bête* le fixa à nouveau. Elle huma son odeur et grogna une nouvelle fois avant de se reculer précipitamment. En larmes, Roza se laissa tomber au sol près de son mari et l'encercla dans ses bras dans une tentative pitoyable de le protéger. Mais la créature ne semblait plus vouloir s'en prendre à eux. D'un mouvement vif, elle fit volte-face et partit en courant vers la lisière de la forêt. Une envolée d'oiseaux s'agita dans le silence de la nuit. Puis au loin, un hurlement sauvage se fit entendre avant qu'un calme oppressant ne retombe sur la vallée.

* * *

Aux premières heures du jour, Stefan se mit à la recherche de la jeune fille avec son fusil sous le bras et deux chiens de garde à ses côtés. Il ignorait encore ce qu'il trouverait ni même s'il retrouverait quelque chose. Ce dont il était sûr, cependant, c'était que l'inconnue retrouvée dans le fossé à quelques kilomètres de la ferme, avait pris une forme animale proche de celle du loup et tenté de les attaquer avant de changer d'avis.

Tout en s'enfonçant dans la forêt, Stefan ne cessait de s'interroger. Qui était-elle ? D'où venait-elle ? Comment une telle créature pouvait-elle exister ? Et pourquoi les avait-elle épargnés au dernier moment ?

Ses chiens étaient agités et tiraient sur leur laisse. Le fermier décida de les lâcher afin qu'ils puissent donner libre cours à leurs instincts. Il n'eut pas longtemps à attendre avant que le premier n'aboie comme un fou. Stefan accéléra le pas et atteignit rapidement un bosquet d'où dépassait un pied. Une odeur de chair et de sang planait dans l'air. Les chiens trépignaient, jappaient, sautaient en tous sens, excités par le carnage.

— Tout doux, les chiens !

Stefan s'agenouilla prudemment et repoussa le feuillage dru. Ce qu'il vit alors lui donna la nausée. La jeune fille était bien là. Inconsciente. Maculée de sang, de viscères, de chairs déchiquetées et d'autres choses moins distinctes. Le fermier l'empoigna par le bras et l'attira doucement à lui. Après un rapide examen, il conclut qu'elle n'était pas blessée. Ôtant sa veste, il emmitoufla la jeune fille avec, la souleva et après avoir rappelé ses chiens, prit le chemin du retour. À quelques pas de là, son attention fut attirée par les restes d'une carcasse. À première vue, il s'agissait d'un jeune cerf. Hâtant le pas, Stefan se dépêcha de rentrer. S'il ignorait qui était cette fille, il savait en revanche de quoi elle était capable à la nuit tombée...

* * *

Roza sentit son sang se glacer en voyant arriver Stefan. Dans ses bras, son mari portait la jeune fille, inconsciente comme lors de son arrivée la veille.

— Penses-tu que ce soit raisonnable ? lui lança-t-elle tout de go.

— Je ne laisserai pas cette petite dehors.

Stefan gravit les marches menant aux chambres et coucha la jeune fille sur le lit.

— Je vais appeler le médecin... déclara Roza.

— Non ! la coupa son mari. Pas cette fois.

— Mais, Stefan ?

— La nuit dernière, elle aurait pu nous tuer, toi et moi. Au lieu de ça, elle s'est enfuie dans les bois et crois-moi, elle a trouvé de quoi se mettre sous la dent. Si nous en parlons au docteur, il la fera enfermer dans... une cage !

— Mais enfin, elle est dangereuse !

— Nous allons nous débrouiller.

— Stefan !

— Roza... reprit-il plus doucement en s'approchant de sa femme pour lui prendre les mains. C'est une enfant.

— Non, Stefan. C'est une bête ! Et elle a failli nous tuer !

— Mais elle ne l'a pas fait ! Regarde-la, Roza... Combien de fois t'ai-je entendu pleurer

l'injustice de la nature ? Combien de fois a-t-il fallu que je sèche tes larmes parce que tes espoirs d'attendre un enfant avaient été déçus ?

— Ce n'est pas la même chose, Stefan...

— C'est une enfant.

— Je ne crois pas que je pourrais supporter ça, Stefan.

Le fermier prit Roza dans ses bras et la réconforta de la chaleur de son corps. Hélas, la nature leur refusait le bonheur d'être parents. Roza n'avait que trente-huit ans et lui, tout juste trois années de plus. Si, théoriquement, Stefan savait qu'ils étaient encore en âge de concevoir, techniquement, il ne se faisait plus d'illusion. Ils n'auraient pas d'enfants à eux. La jeune fille bougea faiblement sur le lit.

— Va te reposer un peu, proposa Stefan à Roza. La nuit a été agitée. Je vais veiller sur elle.

Roza hocha la tête, accorda un dernier regard à leur étrange pensionnaire et quitta la chambre à contrecœur.

* * *

Les nuits succédèrent aux jours avec leur lot de douleur, de cris et d'angoisse. Mais jamais la jeune femme ne s'en prit aux fermiers. Maeve avait beaucoup de mal à rester éveillée après ses nuits de chasse. Stefan et Roza Adamski prenaient soin d'elle depuis près de deux semaines, quand enfin, à force de sollicitation et de patience, cette dernière parvint à parler avec ses hôtes.

— Je ne veux pas vous blesser... murmura-t-elle après avoir accepté une énième cuillerée de soupe.

— Nous savons cela, la rassura Stefan.

— Quand... je change. Je ne me contrôle plus.

Roza esquissa un sourire tremblant. Elle s'était habituée à la présence de la jeune fille. Inlassablement, chaque matin, Stefan repartait à sa recherche dans les bois. Elle passait par la fenêtre qu'ils avaient finalement accepté de laisser ouverte afin de ne pas tenter la *bête* de partir en quête de nourriture à l'intérieur de la maison. Un soir, Stefan l'avait observée alors que Maeve – qui leur avait finalement révélé son prénom – s'enfonçait dans les bois.

Rapide comme un fauve, agile et précise, la *Wilka*[\[2\]](#) était fascinante. À la fois femme et bête. Belle et effrayante. Sombre et lumineuse. Une telle créature ne devait pas rester en liberté, le fermier en avait conscience. Mais comment la maintenir cloîtrée une fois sous sa forme animale ?

Stefan et Roza n'en avaient toujours pas parlé autour d'eux. Il commençait à y avoir des rumeurs au village concernant un loup sauvage qui décimait les troupeaux de vaches et de moutons, nuit après nuit. Il était peut-être temps de demander son avis au docteur Deka. Il était leur médecin depuis des années et les Adamski s'étaient confiés plus d'une fois à cet homme. La décision fut rapidement prise et en fin de journée, une petite heure avant que la nuit tombe, le docteur Deka se présenta sur le pas de leur porte. Stefan et Roza plaidèrent la cause de la jeune fille durant de longues minutes. Tantôt effrayé, tantôt fasciné, le médecin vint au chevet de Maeve alors que celle-ci commençait à subir les changements précurseurs à sa seconde nature. Cependant, Stefan les fit tous sortir de la chambre avant que la *bête* ne prenne le dessus. Cette nuit-là, le médecin suivit Stefan à travers les bois à la suite de l'étrange créature que devenait la jeune fille chaque nuit.

Ils furent témoins d'une chasse précise, calculée et incroyablement barbare. La *bête* traquait, acculait puis mettait à mort proie après proie. Chaque fois, les carcasses déchiquetées témoignaient

de la sauvagerie de ces attaques. De temps à autre, la créature relevait sa tête sombre à demi cachée sous la masse désordonnée de sa crinière et humait l'air. Elle se savait suivie mais le tolérait. Peu avant les premières heures de l'aube, la *bête* retomba, inerte, comme rattrapée par la course du jour qui pointait déjà. Stefan et le médecin étaient épuisés, mais suivre Maeve durant ces heures où elle devenait *Wilka*, était nécessaire.

Les deux hommes attendirent patiemment que la *bête* cède la place à la jeune fille, puis ils la ramenèrent à la ferme où elle passerait les douze prochaines heures à dormir. Désormais rassurés dans leur quête pour trouver le moyen de garder Maeve auprès d'eux, Stefan et Roza avaient un appui solide et une aide indispensable.

* * *

Deux ans plus tard, devant une épicerie de Zakopane.

Maeve suivait du regard les gestes du groupe de jeunes hommes chahutant non loin. Depuis plusieurs jours déjà, elle ressentait un curieux trouble dans son corps. Ses chasses étaient désormais parfaitement gérées grâce aux traitements expérimentaux prescrits par le docteur Dekka. Cela avait été difficile, au début, et plusieurs dosages avaient été testés sans résultats probants. Elle devenait la *Wilka*, chassait sans état d'âme et s'effondrait en pleine forêt, repue et épuisée. Stefan la ramenait à la ferme et s'assurait de son confort. Elle souffrit d'insomnie quand les doses furent trop fortes. Et sombra dans un quasi-coma quand la thérapeutique fut mal équilibrée. Il y eut même cette période terrible où la *bête* se révéla même en plein jour, massacrant les troupeaux dans le voisinage. Depuis un peu plus d'un an, Maeve vivait presque comme tout le monde. Elle avait des périodes d'éveil et de sommeil comparables à celles de chaque être vivant. Ses sessions de chasse se limitant aux pleines lunes. Le docteur Dekka convint qu'il pourrait difficilement mieux adapter son traitement et que cette « exception à son calendrier » devrait être gérée au coup par coup.

L'un des jeunes hommes riva les yeux sur elle et alors, elle ressentit une décharge électrique qui se répandit le long de son échine. Roza lui avait parlé d'un passage particulier chez les femmes : les périodes fertiles et les menstruations. Mais jamais Maeve n'avait eu à faire face à ce phénomène. Elle n'avait pas de cycle et n'éprouvait aucun des symptômes imputables à la fameuse période de fécondité. Le docteur Dekka lui avait fait faire d'autres examens et analyses mais n'avait rien trouvé d'anormal. Il en avait conclu que la nature même de Maeve – à ce jour toujours inexpliquée – en était la cause.

Un violent flot de chaleur incendia les veines de la jeune femme tandis que l'homme l'observait de façon insistante. Au cœur de ses entrailles, Maeve ressentit un besoin urgent de... Elle ignorait ce dont elle avait besoin, mais déjà, un grondement grave remontait dans sa gorge. Elle fut prise de panique en reconnaissant l'une des manifestations annonciatrices de sa métamorphose. Elle détourna les yeux et s'obligea à porter son attention ailleurs, priant pour réussir à canaliser la crise. La voix de Roza s'éleva derrière elle. La fermière sortait de l'épicerie, les bras encombrés d'achats.

— Maeve ! Viens m'aider, s'il te plaît.

La jeune femme, tremblante, n'osait bouger. Sous sa peau, ses veines se mirent à gonfler, son sang se fit plus fluide, plus chaud. Son odorat s'aiguisa et sa vue devint floue.

Non ! Non pas maintenant !

Incapable d'interrompre le changement, Maeve risqua un regard en arrière et trouva celui de Roza.

Les iris anormalement teintés de reflets rubis avertirent la fermière de l'imminente transformation. Roza lui fit comprendre d'un hochement de tête qu'elle avait saisi la situation et d'un léger mouvement de menton, encouragea la jeune femme à s'éloigner. Il n'en fallut pas plus à Maeve pour s'enfuir en courant comme si elle avait le diable aux trousses.

Quelques passants froncèrent les sourcils. Des murmures gonflèrent tout près de Roza. Elle savait que Maeve suscitait de nombreuses interrogations. La jeune femme n'avait jamais été scolarisée, elle restait toujours en retrait, n'avait pas d'amis et refusait les invitations aux fêtes locales. Pourtant, Maeve était régulièrement sollicitée.

Grande et mince, élancée, avantageusement sculptée, la jeune femme jouissait d'un physique harmonieux aux formes hautement féminines. Ses longs cheveux bruns cascadaient jusqu'au creux de ses reins. Son visage parfait dont le regard aux nuances chaudes et profondes du chocolat fondu éveillait d'emblée la sympathie rayonnait d'une grâce subtile. Roza avait conscience que Maeve était une jeune femme d'une grande beauté et avait plus d'une fois repéré des regards de convoitise chez certains hommes du village. Cependant, Maeve ne semblait nullement s'intéresser à la gent masculine. Roza fut attristée par la rechute manifeste de sa protégée. Mais mieux valait qu'elle s'éloigne plutôt que la regarder massacrer les gens du village...

* * *

Quand elle parvint aux limites des pâturages des champs voisins de la ferme de Stefan et Roza, Maeve ralentit sa course et s'autorisa à respirer plus calmement. La transformation ne s'était pas produite. La gorge serrée et le cœur tambourinant follement dans sa poitrine, elle se surprit à sourire. La *bête* avait perdu !

D'un pas plus lent, elle longea les clôtures où paissaient les troupeaux de vaches et se permit même d'observer l'une d'elles. Un jeune veau était accroché à l'un de ses pis et meuglait de mécontentement à chaque fois que sa mère faisait un pas. Son sourire s'élargit mais se fit plus triste. Elle ignorait pourquoi, mais la vision de cette mère avec son petit la rendit nostalgique.

Un craquement sec fit sursauter Maeve qui se retourna vivement. Deux des cinq jeunes gens présents devant l'épicerie tout à l'heure l'avaient suivie. Ils semblaient tranquilles et même satisfaits d'avoir perturbé la jeune femme. Entre peur et... autre chose, Maeve éprouva une étrange sensation. Les regards des deux garçons étaient brillants et avides. Ils étaient jolis garçons, en réalité. Mais leur attitude n'annonçait rien de bon. Maeve leur tourna le dos et reprit sa marche d'un pas pressant. Elle n'eut même pas le temps de réaliser ce qui se passait que déjà ses pieds quittaient le sol tandis qu'on la déplaçait rapidement à couvert des bois, la bouche obstruée par une main ferme.

Maeve ne comprit pas tout ce que les deux hommes se dirent. Mais au ton de leur voix et à l'odeur troublante qu'ils dégageaient, elle savait que ce qui allait suivre serait terrible. Plaquée contre la mousse odorante au pied d'un épicéa, elle fut incapable de réagir quand on lui déchira sa robe. Les yeux écarquillés d'horreur, elle prit cependant conscience des intentions de l'homme qui se tenait au-dessus d'elle. Maeve voulut crier mais le second garçon maintenait fermement sa paume contre sa bouche, la faisant suffoquer. Dans un état proche de la folie, la jeune femme subit l'ignoble outrage. L'un après l'autre, les deux garçons utilisèrent son corps perclus de douleurs en émettant des sons abjects et en proférant des paroles immondes.

Les larmes coulaient sur son doux visage, mais son regard restait fixé sur ses agresseurs. Que n'aurait-elle pas donné pour que la transformation ait lieu maintenant ? Qu'elle se défende de la seule

manière dont elle était capable !

Un long grognement se fit entendre, surprenant les deux hommes qui, l'espace de quelques secondes, lui laissèrent la possibilité de respirer.

— Hé ! Mais on dirait qu'elle aime ça ! ricana le premier en replongeant en elle d'un vigoureux coup de reins.

— Ouais ! renchérit l'autre. Elle est chaude et ronronnante !

Maeve ravala la nausée qui lui vrillait les tripes et fixa intensément celui qui s'acharnait sur elle. Leurs regards se trouvèrent et elle sut exactement à quel moment ce mâle insipide comprit qu'il allait y avoir un problème. Les frémissements sous la peau de la jeune femme étaient évocateurs. Un immense sentiment de paix assaillit Maeve. Elle contrôlait la *bête*. Elle allait se défendre. Elle allait se battre !

— Il se passe un truc, s'exclama l'homme retenant Maeve par les épaules. Mais que... ?

Les deux mains de la jeune femme s'élevèrent vers lui et ses ongles allongés en griffes acérées plongèrent dans son cou. Un gargouillis répugnant remonta dans la gorge du jeune homme qui se mit à convulser en se vidant de son sang. Le second s'écarta rapidement. Il n'eut pas le temps de se rajuster que déjà, la *bête* se dressait devant lui, les yeux rouges, les lèvres retroussées en un rictus bestial, l'attitude dangereuse et implacable. Cependant, la transformation n'était pas complète et Maeve était parfaitement consciente de ce qu'elle faisait. Sa peau avait pris une carnation caramel au lieu de la teinte sombre habituelle et son visage n'était pas totalement déformé par l'allongement de ses mâchoires. Mais ses sens étaient aussi aiguisés qu'à l'accoutumée. L'odeur de la peur attisa sa rage.

Tremble, sale pervers !

L'homme à moitié déshabillé s'empressa de se retourner pour partir en courant mais il était désormais sur le territoire de la *Wilka*. Et nul n'approchait la *Wilka* sans y laisser la vie.

* * *

Durant plusieurs jours, suite à la découverte dans la forêt de deux corps atrocement mutilés, plusieurs fermiers de la région recherchèrent l'animal responsable du carnage. La police locale pensait à un ours et l'essentiel des habitants du village soutenait cette thèse. Stefan, lui, savait de quoi il retournait. Roza lui avait fait part de la scène devant l'épicerie. Pour appuyer ses craintes, Maeve restait cloîtrée dans sa chambre et refusait toute visite. Les recherches durèrent plus de trois semaines. Finalement, le village et ses habitants abandonnèrent toute possibilité de retrouver et d'abattre l'animal responsable de la mort des deux hommes et encouragèrent à la vigilance.

Au bout d'un mois, Roza fit venir le docteur Deka. Maeve maigrissait à vue d'œil, refusant de quitter son lit et de se nourrir. Elle ne s'était pas transformée depuis cette fameuse journée où Roza avait craint que la *Wilka* apparaisse en plein centre du village. Quand il pénétra dans la chambre, le médecin fut stupéfait. Visiblement, personne n'avait remarqué les changements survenus chez Maeve depuis qu'elle s'était enfermée dans sa chambre. Derrière lui, Roza poussa un cri de stupeur avant de porter la main à sa bouche. La jeune fille leva les yeux vers eux. Un regard désespéré et humide de larmes intarissables.

— Maeve... prononça doucement le docteur Deka en s'approchant du lit.

Les lèvres de la jeune femme tremblèrent puis elle détourna vivement la tête pour cacher son désarroi. Quand elle commença à parler, la voix vibrante d'une terreur sans nom, Roza ne put retenir

ses propres larmes.

— Ça bouge à l'intérieur, annonça Maeve en posant une main nerveuse sur le renflement de son ventre. Ça ne bougeait pas, avant...

Le médecin s'installa sur le matelas à côté d'elle et recouvrit la frêle main pâle de la sienne. Il fixa attentivement le visage amaigri. Elle avait les yeux cernés et l'expression amère. Lentement, il écarta le drap qui la couvrait et entreprit d'examiner ce qui était visible. Il restait des ecchymoses jaunâtres sur le haut de ses cuisses et son ventre formait un doux arrondi depuis son nombril jusqu'à la limite de sa lingerie. Le docteur Deka secoua tristement la tête avant de chercher Roza des yeux. Ils avaient compris tous les deux. Aussi incroyable que cela puisse paraître, Maeve était enceinte.

— Maeve, ma chérie... commença doucement Roza en s'agenouilla près du lit. Pourquoi ne pas en avoir parlé ?

— Je ne voulais pas obliger le docteur à trouver d'autres médicaments.

— Ma chérie... Je parle de ton état, continua la fermière, persuadée que Maeve devait fréquenter un garçon depuis plusieurs mois.

Un silence pesant emplit la chambre durant une longue minute.

— Je les ai tués, déclara soudain la jeune femme d'une voix blanche. Tous les deux. J'ai contrôlé la *bête*. J'ai fait d'elle ce que je voulais... et je les ai tués.

Le médecin remonta le drap sur elle et lui demanda l'autorisation d'effectuer une prise de sang. Maeve détestait cela. Les souvenirs des expériences perpétrées sur elle au Centre l'avaient traumatisée et restaient encore vifs à son esprit. Cependant, elle acquiesça. Roza pleura silencieusement, incapable de ravalier la douleur que lui causait la détresse de Maeve. La jeune femme contemplait le mur en face d'elle. Muette et figée. Résignée.

Dans les jours qui suivirent, le médecin revint plusieurs fois. Les résultats sanguins avaient confirmé la grossesse. Mais il ignorait comme la chose avait pu être possible. Maeve n'avait pas de cycle. Elle n'avait jamais été réglée. Comme cela avait-il pu... ?

Le jappement des chiens dans la cour lui révéla l'évidence. Maeve ne fonctionnait pas comme les humains. Sans doute avait-elle des réactions similaires à celles de la race dont son génome portait certaines traces de mutation. À l'instar des canidés, elle était parvenue à maturation sexuelle. Après l'avoir interrogée, il s'avéra que le médecin avait raison. Divers avertissements auraient dû les alerter. Mais de toute façon, comment auraient-ils pu savoir que la pauvre jeune femme ferait l'expérience la plus atroce qui puisse être exactement au moment où son corps se réveillerait ?

Restaient de nombreuses questions sans réponses. L'enfant – si l'on pouvait le nommer ainsi – serait-il viable ? Quel genre de créature allait naître de ce métissage ? En quoi la gestation influençait-elle la transformation de son corps ? Et une fois la naissance venue, comment réagirait Maeve face à ce petit conçu dans la violence ?

Les jours s'écoulèrent, suivis de semaines et de mois. La délivrance s'annonça un beau matin de mai, soit seulement cinq mois après la fécondation. Roza soutint la jeune femme autant qu'elle le put, mais le médecin dut se résigner à laisser Maeve accoucher seule. En effet, la *bête* n'était visiblement pas loin. Sa peau était très sombre, elle grognait et montrait les dents. Entraînant Roza dans son sillage, le docteur Deka quitta la chambre où la jeune femme hurlait de douleur.

Finalement, un calme effrayant tomba sur la maison en fin de journée et des cris vigoureux percèrent le silence pesant. Roza fut la première à se précipiter à l'étage. Maeve n'était pas sur le lit. La jeune femme avait trouvé refuge dans un coin de la chambre, à même le sol. Sous elle, les

souillures de l'enfancement signaient la fin de son calvaire. Entre ses bras, la bouche goulûment pressée sur son sein, le petit être à la chevelure aussi brune que celle de Maeve tétait avidement. Roza fit quelques pas prudents et la jeune femme lui offrit le plus merveilleux des sourires.

Au-delà de l'horreur entourant la conception de cet enfant, le bonheur de découvrir un être fragile, une partie d'elle-même, s'affichait en grands caractères sur le visage radieux de Maeve.

— C'est un garçon... déclara-t-elle d'une voix vibrante de fierté.

* * *

Quelque temps plus tard, après avoir été rassurée sur la bonne santé de son fils et avoir obtenu la garantie que Stefan et Roza ne risquaient pas d'avoir de problèmes à cause d'elle, Maeve prit la décision de quitter la Pologne. Bien sûr, cette annonce plongea la pauvre Roza dans une grande tristesse, mais celle-ci comprenait et acceptait que sa protégée veuille mettre son petit à l'abri loin de ce pays.

Nul ne sut jamais, dans la paisible ville de Zakopane, que la *Wilka* eut un temps vécu parmi ses habitants. Le docteur Dekka finit par orienter sa vocation sur la recherche des génomes mutants et les différentes façons de les appréhender. Stefan et Roza adoptèrent une fillette de huit ans dans l'année qui suivit le départ de Maeve.

De temps à autre, ils recevaient des lettres de cette jeune femme qui avait bouleversé leur existence. Ainsi, cinq ans plus tard, Maeve leur annonça que son fils, Sam, grandissait tout à fait normalement – ce qui n'était pas totalement vrai, mais elle refusait d'inquiéter inutilement ceux qu'elle considérait comme ses parents – et qu'elle domptait parfaitement la *bête*. Elle avait enfin cessé de voyager et avait définitivement posé ses valises en Australie où elle avait trouvé un travail de serveuse dans une boîte de nuit.

Maeve pouvait désormais reconstruire sa vie...

[\[1\]](#)Unité monétaire polonaise.

[\[2\]](#)Louve.

Remerciements

Mes sincères remerciements à Julie pour les corrections qu'elle a apportées à ce texte, et ce, malgré ma hâte de partager l'histoire de Wilka sans attendre son intervention.

Merci au webzine YmaginèreS pour m'avoir permis de rejoindre un panel d'auteurs talentueux lors de la réalisation du 1er hors-série de leur magazine.

Merci à Pascal Vitte pour la magnifique illustration de la Wilka.

Merci à Xéléniel et à Nadia, les premières lectrices de cette nouvelle, pour leur avis franc et enthousiaste.

Et merci à vous, lecteurs qui me suivez, pour votre sympathie, votre gentillesse et votre présence.